

THÉÂTRE
NATIONAL
DE LA
COLLINE

du 14 mai au 18 juin 2004
Grand Théâtre

LA PUCE À L'OREILLE

LA PUCE À L'OREILLE

texte **Georges Feydeau**
mise en scène **Stanislas Nordey**

scénographie **Emmanuel Clolus**
lumière **Philippe Berthomé**
son **Nicolas Guérin**
costumes **Raoul Fernandez**
chorégraphie **Loïc Touzé**
régie générale **Rémi Claude**
assistante mise en scène **Christine Letailleur**

avec

Gérard Belliard Baptistin
Cyril Bothorel Romain Tournel
Marie Cariès Raymonde Chandebise
Garance Dor Eugénie
Olivier Dupuy Carlos Homenidès de Histangua
Christian Esnay Victor Emmanuel Chandebise et Poche
Raoul Fernandez Olympe Ferrailon
Éric Laguigné Rugby
Loïc Le Roux Étienne
Laurent Meininger Camille Chandebise
Sophie Mihran Antoinette
Bruno Pesenti Augustin Ferrailon
Lamy Regragui Lucienne Homenidès de Histangua
Laurent Sauvage Dr Finache

Durée

1^{ère} partie 1h40

Entracte 0h25

2^{ème} partie 0h50

le texte de la pièce est disponible aux Éditions Garnier, *Théâtre complet, tome III*

directeur technique Daniel Touloumet
directeur technique adjoint Jean-Pierre Croquet
régie **Alain Dufourg**
chef opérateur son et vidéo Jean-Marie Bourdat
régie son et vidéo **Guillaume Duguet**,
chef électricien André Racle
chef électricien adjoint Stéphane Hochart
régie lumière **Pascal Levesque**
électriciens Thomas Chrétien, David Ouari, Frédéric Ronnel,
Anne Roudiy, Frédéric Tinel, Stéphane Touche
chef machiniste Yannick Loyzance
chef machiniste adjoint William Leclerc
machinistes **Thierry Bastier, Marjan Bernacik, Henri Broussalis,**
Frédéric Derlon, Philippe Durpoix, Jérémy Ebel, Christian Félipé,
Guy La Posta, Claude Moysan, David Nahmany, Christian Rabot,
Roland Reine, Sébastien Ronco, Olivier Thiry, **Harry Toi**
chef accessoiriste Georges Fiores
accessoiristes François Berthevas, **Séverine Téman**
chef habilleuse Sonia Constantin
habilleuses Laurence Ayi, **Laurence Le Coz, Sophie Seynaeve**
secrétariat technique Fatima Deboucha

production Théâtre National de Bretagne,
Théâtre National de la Colline, Compagnie Nordey

J'ai toujours privilégié dans mes choix de textes, l'inédit, l'exploré, le contrepoint, les terres mouvantes. Après Schwab, Pasolini et Gabilly ces trois dernières années, j'ai choisi Magnus Dahlström et Georges Feydeau, un grand écart apparent mais en réalité un chemin très cohérent dans mon parcours.

Dahlström s'inscrit délibérément dans l'exploration obstinée du répertoire contemporain que je mène depuis dix ans et Feydeau un peu au même titre que mon voyage en terre élisabéthaine (*Le Songe d'une nuit d'été*) représente un passage à l'acte toujours différé mais ardemment désiré.

Feydeau est pour moi celui qui a su peut-être le mieux, au cours du siècle précédent, explorer la vie du cauchemar éveillé, de la fantaisie inquiétante sans limites de vraisemblance. Le deuxième acte de *La Puce à l'oreille* est pour moi sans conteste un chef-d'œuvre de « nonsense », une mécanique théâtrale maîtrisée d'abord puis qui s'emballe au point de verser dans le fossé.

J'aime la rythmique d'une langue, pouvoir m'y attacher, la décrypter et la précision d'écriture de Feydeau me fascine à plus d'un titre.

Kafka et les Marx Brothers sont mes plus proches compagnons dans l'élaboration de la scénographie et de la dramaturgie. Feydeau inventait des machines, ce sont le démontage et l'assemblage de ces mécanismes qui m'intéressent.

Pas question de trancher dans une fausse querelle entre l'idée de « faire un Feydeau sérieusement » ou de « succomber à la tentation du cabotinage », ce désir est là, indiscutable, pollué par rien d'autre que par l'angoisse d'échouer à restituer quelque chose d'intense quant à la beauté architecturale de cette pièce.

1907, la Belle Époque, un nouveau siècle, une avant-veille de premier conflit mondial, Paris. Il va de soi que notre recherche portera aussi sur la provenance de cette voie-là, sur le mystère de ces pièces dont le cadre était souvent des appartements bourgeois du boulevard des Capucines ou du boulevard Haussmann et dont les représentations se déroulaient à quelques centaines de mètres de là sur les boulevards.

Du rire il sera question sans doute car dans notre imaginaire comme dans celui du spectateurs, il est le premier témoin convoqué à l'évocation de ce théâtre-là.

Stanislas Nordey

L'Épreuve de feu de Magnus Dahlstrom a été créé au Théâtre National de Bretagne par Stanislas Nordey la saison dernière.

LA PUCE À L'OREILLE

en Langue des Signes Française

Le **Théâtre National de la Colline** vous propose d'assister à l'une des **trois représentations** de *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau, mis en scène par Stanislas Nordey, **signées par Olivier Schétrit et Laurent Valo, comédiens à l'International Visual Theater.**

samedi 5 juin à 20h30

dimanche 6 juin à 15h30 débat avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

mardi 8 juin à 19h30

Grand Théâtre

Renseignements et réservations | Fanély Thirion
01 44 62 52 12 | fax 01 44 62 52 91 | f.thirion@colline.fr

Libération



les
Inrockuptibles

hebdo > culture, télé, société

www.colline.fr